



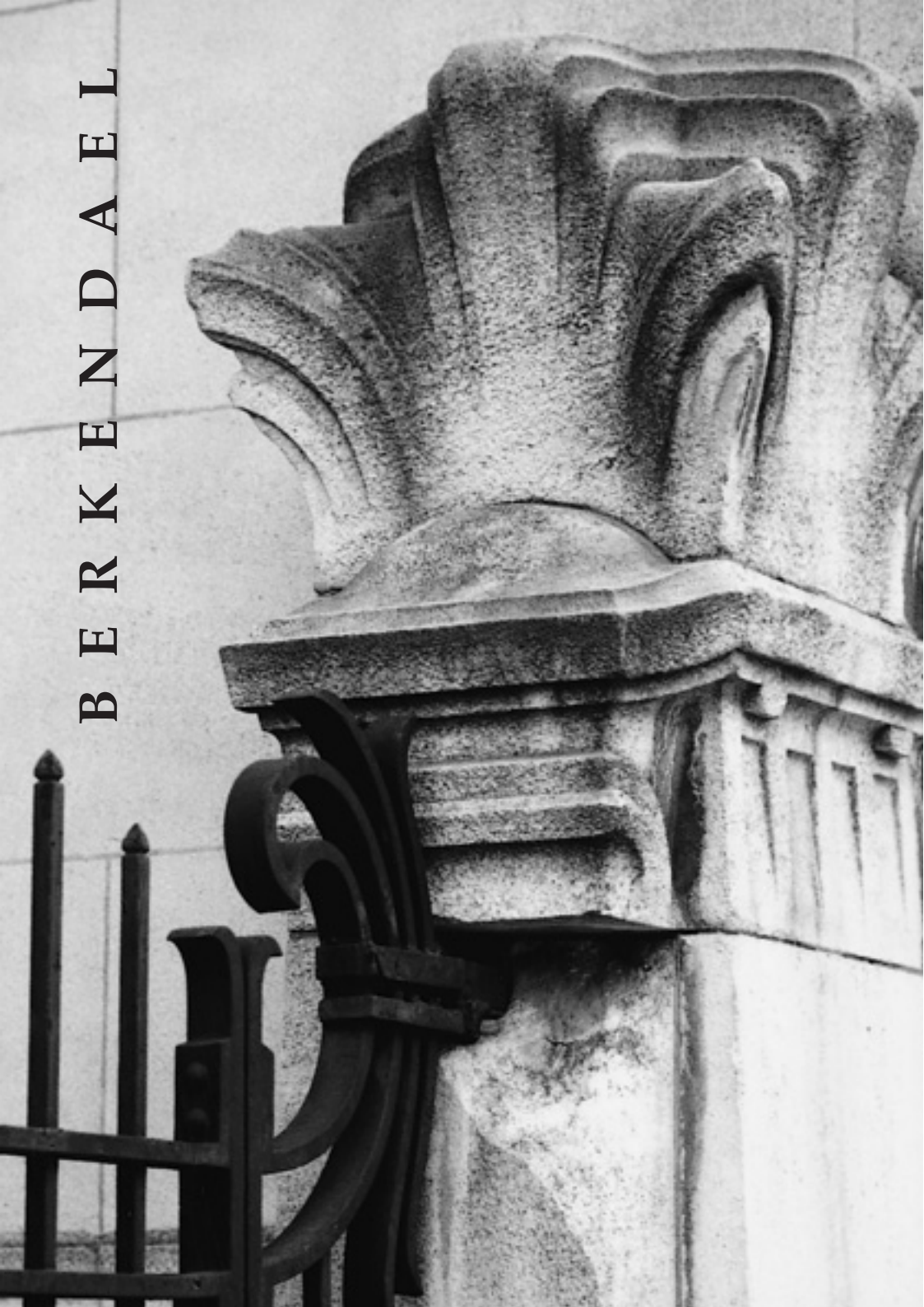
Le Collège des Bourgmestre et Echevins d'Ixelles vous invite

À la découverte de l'histoire d'Ixelles (11)



Berkendael (2)

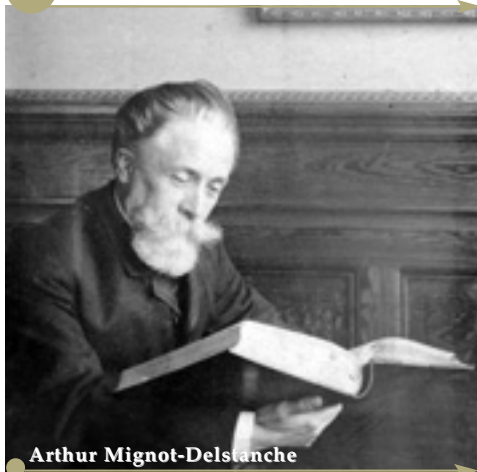
B E R K E N D A E L



**BERKENDAEL (2)**

rue Mignot-Delstanche	4
rue François Stroobant	6
rue Fernand Neuray	7
rue Franz Merjay	9
avenue du Haut-Pont	12
square Léon Jacquet	12
rue Emile Bouilliot	14
avenue Brugmann	16
place Georges Brugmann	19
rue Joseph Stallaert	23
rue Darwin	24
rue Edmond Picard	25
rue Berkendael	25
rue Jean-Baptiste Meunier	26
avenue Molière	27
chaussée de Waterloo	30
lexique du vocabulaire d'architecture	32
orientation bibliographique	34

## RUE MIGNOT-DELSTANCHE



Arthur Mignot-Delstanche

Industriel en marbrerie, Arthur Mignot-Delstanche, (1838-1903) a présidé la Société du Port de Bruxelles et siégé au Conseil communal d'Ixelles de 1881 à 1887.

Auparavant, en 1873, il présente à cette assemblée un projet de création de voies nouvelles dans le haut d'Ixelles, entre l'avenue Louise, l'actuelle place Fernand Cocq et la chaussée de Wavre. Dans cette vaste zone, Mignot-Delstanche envisage la création de trois longues artères rectilignes, d'une place publique, de six ou huit rues de moindre importance, et d'un marché couvert.

Le Conseil estime qu'il n'y a pas lieu de débattre du projet car la création de ces voies bouleverserait le réseau de rues et la forme des îlots existants : l'urbanisation des abords de la chaussée d'Ixelles, à hauteur de la rue de la Paix, est en cours et tend à réunir les zones

bâties des quartiers Louise et Léopold. Et un échevin de souligner, parmi d'autres considérations urbanistiques : « Nous avons à Bruxelles un quartier qui est coupé en lignes droites : c'est le quartier Léopold ; ce quartier est le plus triste de Bruxelles, cela est incontestable ». Arthur Mignot-Delstanche siège plus tard au Conseil communal sans plus se préoccuper de création de voies publiques.

La construction d'un marché couvert, prévue dans le plan d'urbanisation du quartier Saint-Boniface de 1875, sera réalisée en 1879 à front de la rue de la Tulipe, suivant les plans d'Edmond le Graive, collaborateur de Léon-Pierre Suys, architecte des Halles centrales de la Ville de Bruxelles et de la Bourse.

On relève dans la rue Mignot-Delstanche deux séries importantes de maisons sises du côté pair :

- les n° 2 à 12, d'esprit néo-rennaissance italienne et Beaux-arts (n° 10), construites dans les années '20 d'après les plans de l'architecte Ernest Nisoli ;

- et les n° 14 à 32, conçues en 1922 par l'architecte Marcel Schmitz, qui présentent quatre types différents de façades. Schmitz (1885-1963), proche de son confrère Victor Bourgeois, est aussi connu comme critique d'architecture et historien du mouvement moderniste en Belgique.

L'habitation double du n° 27 (1928), de style art déco, est due à l'architecte





Jos Roy ; on remarquera l'appareil de brique, subtilement contrasté, et la toiture réalisée en tuiles plates.

Le n° 40, sous toiture plane, a été construit la même année, suivant les plans de Robert Puttemans et Emile Poly. On notera la simplicité d'une composition de façade relevée par l'appareillage de brique et marquée par la rigoureuse proportionnalité des baies. En 1929, Puttemans conçoit les plans de ses bureaux et habitation personnelle, à proximité immédiate, rue Camille Lemonnier 112 à Uccle.

Jusqu'au milieu des années '70, s'élevait, à hauteur du n° 59, un hôtel particulier d'inspiration néo-Louis XIV, édifié en 1926 par les entreprises Louis De Waele et les architectes Martin et Dufas. Cette propriété por-

taient les numéros 57 et 57A et s'étendait du 55 au 65 actuels. Un garage, mitoyen du n° 59, y été adjoint en 1952 et son toit en terrasse agrémenté d'une pergola deux ans plus tard. En 1955 enfin, la terrasse a été agrandie sous la direction de Robert Puttemans et de son associé Charles Malcause tandis que René Pechère se chargeait de l'aménagement du jardin.

En 1976, après autorisation de déroger au gabarit existant, est construit l'immeuble portant le n° 59, sur base des plans de Michèle Kuborn, membre du bureau S.R.Z.

## FRANÇOIS STROOBANT

Cette voie a reçu le nom de François Stroobant (1819-1916) en 1903. Cet artiste peintre est le fondateur en 1866, de l'Académie de Molenbeek-Saint-Jean. De lui, le Musée d'Ixelles conserve des représentations de l'ancien moulin de Vleurgat, du site de l'Arbre béni et de celui des Etangs. Une partie de la rue François Stroobant ferme la perspective de la rue Fernand Neuray, ce qui confère aux immeubles sis entre les n° 15 et 29, une place significative dans le tissu urbain. Parmi ceux-ci :

- les maisons sises aux n°s 17, 23 et 25 construites en 1910 d'après les plans de Benjamin de Lestré. On remarquera, au n° 17, le pignon à fleuron et la polychromie subtile des matériaux de parement et, au n° 23, l'ornementation de pierre ainsi que le niveau en surcroît de la travée de gauche, percé d'un œil-de-bœuf ;

- le n° 29 (Léon Janlet, 1911) dont les menuiseries d'imposte et le garde-corps présentent un dessin particulièrement raffiné.

L'immeuble à appartements, numéroté 45 à 51, présente un développement de 36 m à front de la rue et de 30 m sur le retour d'angle, avenue Louis Lepoutre. Il a son pendant du côté pair de la même voie. Le maître d'ouvrage, l'entrepreneur Jean Craps, a fait maçonner dans des niches, les effigies en bas relief de musiciens célèbres :



rue François Stroobant, 40-42

de bas en haut, Bach, Beethoven, Wagner, Verdi et Mozart.

Du côté pair :

- un immeuble d'esprit moderniste au n° 34 par Victor Marrès (1929)

- les n° 40 et 42, deux immeubles jumelés, dus à l'architecte Victor Rubbers avec d'étonnantes corniches aux motifs végétaux sculptés ;

Un hêtre pourpre (*Fagus sylvatica purpurea*) d'une circonférence de

3,5m se dresse dans le jardin du n° 8. Il a été inscrit en 2003 sur la liste de sauvegarde en raison de sa beauté et de son importance pour la population ornithologique et entomologique locale.

Les plantations d'alignement à Berkendael sont nombreuses et variées :

- avenue Louis Lepoutre : 70 marronniers blancs (*Aesculus hippocastanum*) ;
- rue Jean-Baptiste Colyns : 97 sorbiers des oiseleurs (*Sorbus aucuparia*) ;
- rue Jean Chapelié : 32 *Cragana arborescens* ;
- rue Camille Lemonnier : 79 alisiers blancs (*Sorbus aria*) ;
- rue Mignot-Delstanche : 89 robiniers faux acacia (*Robinia pseudoacacia umbraculifera*)
- rue Franz Merjay : alternance de robiniers faux acacia (70 *Robinia pseudoacacia*) et de prunus à feuilles pourpres (70 *Prunus cerasifera nigra*) ;
- avenue Molière : 134 érables planes (*Acer platanoïdes*) et platanes (*Platanus*).

On notera aussi la présence de jardins privés à front des avenues Molière et du Haut-Pont, galerie de Waterloo et rue Jules Lejeune.

## RUE FERNAND NEURAY →

Cette rue est évoquée sous le nom de « rue du Châtelain prolongée » peu avant sa création effective en 1875 et dénommée « rue Maraîchère » aussitôt après. Elle reçoit son toponyme actuel en 1946, à la demande de la section bruxelloise de l'Association générale de la Presse belge, présidée par Lionel Bertelson. Journaliste et essayiste, Fernand Neuray (1874-1934), d'abord attaché à « L'Avenir du Luxembourg », collabore au quotidien « Le XX<sup>e</sup> Siècle » qu'il dirige de 1898 à 1916.

Il fonde « La Nation belge » à Paris pendant la Première Guerre mondiale. Inspiré par l'historien Godefroid Kurth (1847-1916) et l'écrivain et homme politique Pierre Nothomb (1887-1966), il professe un nationalisme qui tend vers la solidarité, sans rien de commun avec les expressions brutales ou agressives de cette doctrine. Il étudiera en patriote intransigeant les initiatives diplomatiques relatives à l'équilibre européen.

Il est inhumé au cimetière d'Ixelles (allée P1) en présence de nombreuses personnalités belges et étrangères, parmi lesquelles les ministres Emile Vandervelde, Camille Huysmans, l'ambassadeur de France Paul Claudel, les historiens Henri Pirenne et Jacques Bainville et l'homme de lettres Léon Daudet. Une rue d'Etalle, où il est né, porte également son nom.

Il s'était fait construire une villa, avenue Guillaume Macau 45, commandée à l'architecte Léon Delune en 1910. Le service « Cap Emploi » du Centre public d'Aide sociale s'y est installé en novembre 2002 après des travaux de rénovation assurés par le Service des Travaux du C.P.A.S., avec le concours et le savoir-faire d'usagers de cette institution. Les plans en avaient été conçus par l'architecte Daniel Van de Castele et mis en œuvre par son confrère Julien Platiaux.

L'architecte François Serin trace en 1903 les plans du n° 11 dont l'entrée-vestibule donne accès à l'écurie et à la remise. En 1969, son confrère Servais Wéry transforme les lieux à usage de vente de pièces et accessoires pour autos. Ce type d'activité commerciale, très répandu à Tenbosch, est peu courant à Berkendael. Depuis 1992, les lieux ont été rendus à l'usage d'habitation familiale, d'après un projet de l'Atelier d'Architecture Arkhê.

En face, la façade du n° 14, dû à l'architecte Vranckx (1906), s'étend sur près de 10 m. De part et d'autre d'une petite salle à manger, les accès touchent aux mitoyens : l'entrée particulière à gauche et l'entrée carrossière à droite. Les chasse-roues sont toujours en place. Le rez-de-chaussée sera transformé en bureau et l'écurie en réserve, d'après les plans d'Emile Sera en 1939. De nos jours, la façade a conservé l'ensemble de ses éléments distinctifs : corniche, archivoltes des baies, cadres des allèges, pointes de diamant et console en pierre.

Au n° 13 était domicilié l'avocat Charles Janssens (1898-1982). Il est élu au Conseil communal en 1933 et assume la charge d'échevin de l'Instruction publique de 1938 à 1956 et de bourgmestre de 1956 à 1973. Il a été député de Bruxelles de 1939 à 1968 et vice-président de l'Assemblée européenne de 1956 à 1968. Son nom fut adjoint en 1946 à l'École professionnelle commerciale de la place de Londres, actuel Athénée Charles Janssens.







## RUE FRANZ MERJAY

Cette voie est créée sous le nom de « rue de la Culture », en même temps que la rue Maraîchère, entre la chaussée de Waterloo et la future rue Emmanuel Van Driessche. On la prolonge jusqu'à la rue Vanderkindere en 1904. Elle est dédiée à Franz Merjay, né en 1852 et fusillé le 11 mai 1917 comme agent de renseignement. Il repose en la pelouse des martyrs du cimetière d'Ixelles, aux côtés de son fils René, mort au combat le 6 octobre 1914 et de son épouse décédée en 1916. Sa fille et deux de ses fils, actifs dans la résistance, subissent la déportation, dont ils réchappent. A Auderghem, l'avenue Général Merjay rappelle le souvenir de leur père et grand-père.

La rue Franz Merjay est longue de près de 800 m et présente de nombreuses constructions remarquables, qu'il s'agisse de maisons ou d'immeubles à appartements. Parmi les premières :

- le n° 45, élevé vers 1909 et attribué à l'architecte Arthur Méan ; on remarquera l'arc outrepassé de la porte d'entrée, et les applications de métal découpé qui encadrent un grand sgraffite au premier étage ;

- plusieurs maisons, du 42 au 50, avec retour rue de la Réforme 1 et 3 ; cet ensemble a été construit en 1929, suivant les plans de Frédéric Hoyois ; à cet emplacement, dans l'axe de l'avenue du Haut-Pont et en recul de la voie, s'élevait un bâtiment érigé en 1881 avec l'appui de Georges Brugmann : il sert de chapelle catholique provisoire pendant les travaux d'agrandissement de l'église de la Sainte-Trinité et, après restauration et agrandissement, sera affecté au culte protestant à partir de 1897 ;

- le n° 93 est dû à l'architecte Paul Vizzavona (1907) ; le dessin de ferronnerie, propre à l'architecte, se retrouve avenue Molière 177-179 et avenue Brugmann 176-178, qui seront évoqués plus loin ;

● le n° 78 était l'habitation personnelle de l'architecte Jean Combaz : la toiture en brisis est recouverte de cuivre, ce qui lui donne une teinte vert de gris prononcée ;

A la même époque, Jean Combaz a vu réaliser d'après ses plans l'église Sainte-Suzanne, avenue Gustave Latinis 50 à Schaerbeek, (CL 23.01.2003) ;

Combaz était le fils de l'illustrateur Gisbert Combaz, membre des groupes artistiques « les XX » et « la Libre Esthétique » et le petit-fils de l'ingénieur Paul Combaz ;

● la maison sise au n° 82 a été agrandie en 2000 sur la parcelle mitoyenne, en lieu et place d'un garage et d'un jardin ; l'extension, due à l'architecte Guy Melvieu, se distingue par une horizontalité marquée et son bardage de bois en façade ;

● le n° 112 a été bâti sur base des plans de Jean-Baptiste Dewin (1927) ; on distingue, à gauche de la porte d'entrée et sur les couvertures des jours de cave, un oiseau et des insectes, motifs du répertoire ornemental de l'architecte ;

● l'aspect actuel des n° 146 et n° 148 résulte des transformations successives des sièges et dépôts d'une entreprise de travaux publics, établie à cet endroit en 1921 sur une parcelle de 25 m sur 70 ; la dernière intervention architecturale a été effectuée en 2002 sous l'autorité de Christophe Valvekens ;



BRUXELLES

AVENUE MOLIERE, 151

Quartier Brugmann

En-tête du papier à lettres de J.-B. Dewin

● Henri Pelseneer (1847-1909) est le maître d'ouvrage de la maison sise au n° 164, construite l'année de son décès, d'après les plans de l'architecte Daniel Renier. Ce dernier confère une géométrie complexe à divers éléments de façade : poutrelle ouvragée, garde-corps, ferronneries et meneaux.

Henri Pelseneer était entrepreneur en menuiserie et ébénisterie. Ses ateliers se situaient rue de la Vanne 25. Victor Horta fit appel à ses services pour l'équipement de l'hôtel Solvay et de son habitation personnelle rue Américaine, comme l'architecte Paul Saintenoy pour son hôtel particulier, rue de l'Arbre béni 123. L'un de ses fils, Edouard, architecte, conçoit les plans d'une villa commandée par le peintre Fernand Khnopff en 1900, avenue des Courses 41, démolie en 1936, ceux de la maison « les Hiboux » avenue Brugmann 55 (CL 27.10.1983), et ceux de sa villa dans l'avenue Winston Churchill 51-53, (CL 04.03.1999)

● à l'angle des rues Franz Merjay et Berkendael, au n° 128, s'élève un ensemble à appartements construit en 1935 sur base des plans de Lucien De Vestel (1902-1967) qui s'y était réservé un appartement. Les façades, parées de brique jaune, se développent sur 25 m et 22 m à front des rues Franz Merjay et Berkendael. L'auteur de projet a eu soin d'utiliser le même matériau pour les souches des cheminées, les corniches et les parois intérieures des loggias.

Parmi les réalisations de l'architecte à la même époque, deux immeubles à appartements rue de l'Ermitage 44 et 46 et, en association avec Henri Lacoste, les extensions de l'Institut Royal des Sciences naturelles rue Vautier, mené à bien ultérieurement par De Vestel seul. Il a également signé les plans du complexe administratif « Berlaymont » (1959-1967) au rond-point Schuman. Son oncle, Franz De Vestel (1857-1932), a collaboré avec le sculpteur Charles Samuël (1862-1939) à l'érection du monument à Charles De Coster, place Eugène Flagey, le long des étangs.

● Le n° 160 est un immeuble à appartements, érigé de 1916 à 1918. L'architecte Louis Sauvage a appliqué à la façade de pierre blanche et au décor intérieur des éléments empruntés au vocabulaire ornemental du style Louis XVI. L'importance de la surface bâtie autorise un plan d'une grande liberté de distribution.

Entre les n° 75 et 79 s'ouvre le parc Abbé Froidure, proche des limites des communes de Forest, de Saint-

Gilles et d'Ixelles. Les deux propriétés correspondantes, sises avenue Brugmann 52 et 54 à Forest, ont été acquises en 1991 par le Ministère de la Région bruxelloise et revendues en 2005. L'une d'elles était occupée par l'ingénieur Raoul Richard et sa famille. La maison a abrité jusqu'il y a peu le siège de la Commission royale des Monuments et des Sites. Le bureau d'architecture D+A Planning a conçu en 1993 le réaménagement des jardins en couloir de haies, le long d'un axe marqué par un filet d'eau rectiligne.

La carrière de Raoul Richard (1885-1962) est liée au monde des affaires et, en particulier, à la production d'électricité. Ministre des Affaires économiques et des Classes moyennes en 1939, il est conseiller du gouvernement belge en exil durant la Seconde Guerre mondiale. Deux de ses fils subissent la déportation. L'un d'eux décède ; l'autre, Jules, y fait la connaissance de l'abbé Edouard Froidure (1899-1971), créateur de l'œuvre « Les Petits Riens ».

● rue Franz Merjay, 128 →



## AVENUE DU HAUT-PONT

Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le chemin vicinal n° 24, « Hoogebrugstraet » passe sous la chaussée de Waterloo dont l'assiette se trouve 6 m plus haut. Il relie l'actuelle place Albert Leemans à la chaussée. De là, le « Sint-Jobweg », chemin vicinal n° 4, mène à Uccle.

Ce passage inférieur est remblayé en 1888 en prévision de la création de la rue Africaine. Les limites séparatives des communes d'Ixelles et de Saint-Gilles, en oblique le long de cette voie, suivent le tracé du chemin vicinal. Le toponyme d'avenue du Haut-Pont rappelle l'état antérieur des lieux.

Cette voie est courte et bâtie en recul ; les gabarits de la partie ixelloise sont inférieurs à ceux admis plus tard à Saint-Gilles. On distinguera :

le n° 17 (1901, architecte inconnu) en raison de la finesse des ornements et de la logette en pierre, ainsi que les lignes des ferronneries et des colonnettes de l'auvent du balcon.

## SQUARE LÉON JACQUET

Le Conseil décide en décembre 1938 d'appeler square Léon Jacquet le carrefour des rues Franz Merjay, François Stroobant et Emile Bouilliot. Durant la Première Guerre mondiale, Léon Jacquet fait partie d'un mouvement de résistance qui surveille l'utilisation du réseau ferroviaire par

l'armée allemande. Il est arrêté et fusillé le 6 septembre 1916.

L'aménagement du carrefour et d'un jardinet triangulaire date de 1926. A cette occasion, on a installé à la base de ce dernier un bronze du sculpteur Henri Boncquet (1868-1908), intitulé « le Destin » (1901).

Dans une lettre à son ami Philippe Wolfers, sculpteur et orfèvre, Boncquet décrit l'oeuvre en ces termes : « l'homme entortillé dans les préjugés de ce monde, et qui cherche à s'en dégager, pour donner à son esprit l'essor vers la perfection, en somme la lutte de l'esprit contre la matière ».



Henri Boncquet "Le destin"

Henri Boncquet a pris part à l'ornementation de l'Hôtel de Ville de Saint-Gilles et de l'arcade du Cinquantenaire. Sa « Sollicitude maternelle » a été placée au square de Meeus. C'est Philippe Wolfers, son exécuteur testamentaire, qui en a taillé le marbre d'après un modèle en plâtre. Henri Boncquet repose au cimetière d'Ixelles.

Une œuvre de son confrère et ami Isidore De Rudder, intitulée « la Douleur », surmonte sa sépulture (pelouse T).

Un seul immeuble est rattaché au square Léon Jacquet ; sa façade principale, de près de 50 m, occupe le sud

de la place et présente des accès distincts au début de la rue Emile Bouilliot et à front de la rue Franz Merjay. De style Beaux-Arts, il est dû à l'architecte J. Dierickx et comportait à l'origine deux magasins à front de la place et deux autres dans les rues adjacentes.

Ces locaux ont été affectés au logement en 1916, cinq ans à peine après la construction de l'ensemble. Le dôme, à gauche de la façade principale, a été tronqué.





## RUE EMILE BOUILLIOT

Le peintre Emile Bouilliot (1822-1905) décède à l'époque où le quartier Berkendael est en voie d'urbanisation : ce toponyme est un hommage au premier directeur de l'Ecole de Dessin et de Modelage d'Ixelles. Elève de François-Joseph Navez, Emile Bouilliot s'est spécialisé dans la peinture monumentale à caractère historique.

Il a occupé un atelier rue Godecharle, côté pair, rue qui en comptait une douzaine. Auteur d'un rapport sur l'enseignement des arts décoratifs, il se voit confier la direction de l'établissement précité dès sa création en 1863. Il s'agit alors d'organiser l'enseignement artistique en vue de son application à l'industrie et à l'artisanat dans les faubourgs, de façon à soulager l'Académie de Bruxelles, menacée de surpeuplement. L'établissement est appelé de nos jours Ecole des Arts et se situe rue Sans Souci 128.

Au fil du temps, l'Ecole des Arts a compté parmi ses professeurs ou directeurs : les peintres Jean-Baptiste Meunier, Gustave Dillens, frère de Julien Dillens, Walter Sauer, Victor Servranckx, Gisbert Combaz, Henri Logelain, Charles Swyncop, Claude Lyr, les céramistes Mirko Orlandini et Roger Duterme, l'architecte Antoine Pompe...

La perspective de la rue Emile Bouilliot s'ouvre, du côté pair, par

un imposant immeuble à appartements, à l'angle de la rue Emmanuel Van Driessche. La demande de permis de bâtir est introduite en 1928 par Eugène Ysaÿe (1858-1931), suivant les plans de Raphaël Delville.

Eugène Ysaÿe, alors domicilié avenue Brugmann 48, a peut-être songé à y résider lui-même car les plans prévoient, au bel-étage, un appartement unique avec un grand salon de musique et un dépôt de partitions. Ce niveau a été transformé en 1932, après la mort du maître, par l'architecte Robert Genard.

Cet immeuble, entre art déco et modernisme, se distingue par une articulation très souple. Il bénéficie d'un dégagement important qui atténue un gabarit supérieur à celui des immeubles mitoyens. Il est revêtu de brique rouge et d'enduit clair crépi. Groupes de travées, ressauts dans l'appareil de brique, balcons, garde-corps en bandeaux, cordons de pierre et acrotère lui impriment un rythme puissant.

Bien que la rue Emile Bouilliot soit assez courte, la période de première bâtisse s'est étendue sur une trentaine d'années : le groupe de maisons jumelées du 4 au 8 (J. Dierickx) date de 1905 ; les habitations doubles sises aux n° 23-25 et 19-21, dues à Paul Le Bon, ont été achevées en 1932 et 1935.



Parmi d'autres constructions :

- le n° 14 signé par Victor Boelens en 1909, de style art nouveau, marqué par la géométrisation ;

Victor Boelens était architecte de la Commune d'Uccle. Son frère Alphonse était employé par la Commune d'Ixelles: il y a dessiné les plans de l'arsenal des pompiers, rue du Viaduc 24-26 ;

- au n° 38, une maison construite en 1912 par l'ingénieur Louis Baes à usage d'habitation personnelle. On remarque la taille de pierre du soubassement et le bow-window à structure métallique;

On doit à Louis Baes la conception de la structure du Grand Palais du Heysel (Joseph Van Neck), érigé en vue de l'Exposition Universelle de 1935, structure dont les arcs en béton armé constituent l'élément le plus spectaculaire.

L'homme de lettres Herman Closson (1901-1982) était domicilié au n° 29 au moment de son décès. Auteur dramatique, il écrit « le Jeu des Quatre Fils Aymon » pour les Comédiens routiers, troupe itinérante et noyau du futur Théâtre national. La pièce, créée en 1941, est interdite par l'occupant mais reprise l'année suivante sous le titre « le Cheval Bayard » sans susciter de réaction.

Closson enseigne au Conservatoire de Bruxelles, à l'École de la Cambre et à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth. Il était le fils du musicologue Ernest Closson (1870-1950).

## AVENUE BRUGMANN

Cette voie est ouverte en 1875 sous le nom d'« avenue d'Uccle ». Le toponyme actuel est adopté peu après 1900. Georges Brugmann (1829-1900) est banquier ; il figure parmi les souscripteurs de l'Association internationale africaine, organisme destiné à soutenir la politique coloniale de Léopold II sur les plans diplomatique et économique.

Son activité de mécène et de philanthrope s'exerce en particulier envers plusieurs établissements hospitaliers et de retraite, parmi lesquels l'hôpital universitaire Saint-Pierre et l'hôpital Brugmann, à Jette.

La construction de ce dernier entre 1906 et 1923, suivant les plans de Victor Horta, sera financée par un legs de Georges Brugmann aux Hospices de la Ville de Bruxelles. Georges Brugmann apporte un soutien financier à l'expédition conduite en 1897-1899 par Adrien de Gerlache de Gomery dans l'Antarctique. A Bruxelles, le financier réside dans sa propriété d'Uccle, comprise entre les avenues de Messidor, Brugmann, Dupuich et le Sukkelweg. Le domaine a été progressivement loti à partir des années '60.

L'avenue Brugmann présente une dénivellation importante : le carrefour de la chaussée de Waterloo (Ma Campagne) se trouve à une altitude de 78 m et la place Vanderkindere,

dans l'ancien quartier du Chat, à 103 m. Jusque dans les années '60, elle était plantée de marronniers à Saint-Gilles, Forest et Ixelles et d'acacias à Uccle. Des travaux de réaménagement ont eu lieu en 1994. A cette occasion, les trottoirs ont été élargis, des revêtements différenciés ont été posés; les tramways circulent désormais en site propre.

Un V 1 est tombé dans la nuit du 11 février 1945, à hauteur des n° 215 et 217 de l'avenue. Son explosion a gravement endommagé les maisons des n° 213, 215 et 217 et fait 11 victimes. Parmi celles-ci, le bâtonnier Pierre des Cressonnières et son fils François, domiciliés au n° 217, la directrice de l'institut « Mes Enfants » aux 213-215, une enseignante, un domestique et quatre jeunes pensionnaires de l'établissement.

Trois immeubles à appartements ont été construits à ces emplacements : aux 213 et 215, la résidence Brugmann (arch. Daens et Mouthuy, 1947) et au **217**, un immeuble dû à l'architecte Josse Franssen (1949-1951). Au-dessus de l'entrée du 217 figure une œuvre du sculpteur Maurice Xhrouet, la « Gardienne du Foyer ».

Deux propriétés sises avenue Brugmann ont été classées récemment : une maison au n° **211** (Arrêté du 11.03.1999) et l'ensemble sis n° **176-178** à l'angle de l'avenue Molière, n° **177-179** (Arrêté du 28.06.2001).



avenue Brugmann, 176

avenue Brugmann 176 et Molière 177, et deux maisons mitoyennes, avenue Brugmann 178 et avenue Molière 179. Le maître d'ouvrage de ces bâtiments construits en 1908 est le pharmacien Charles Vandebroek, inventeur de l'Ouate Thermogène.

L'architecte Paul Vizzavona (1881-1956), qui en trace les plans, associe l'art nouveau à l'extérieur et l'éclecticisme, inspiré par le XVIII<sup>e</sup> siècle français, pour le décor intérieur. Vizzavona, dessinateur au bureau de Victor Horta entre 1903 et 1914, a moins de 30 ans au moment de cette commande.

La première, construite en 1901 d'après les plans de Paul Hamesse, était l'habitation du peintre Paul Verdussen (1868-1945). Le dessin de la poignée de porte, de la boîte aux lettres, des menuiseries et des ferronneries du balcon, la taille de pierre des piédroits de la porte, des appuis et des sommiers des baies sont caractéristiques de l'œuvre d'Hamesse, comme les éléments encadrant la corniche. On notera aussi l'appareil de pierre à bossage rustique entre le sous-sol et le bel-étage, les bandeaux de brique claire et le bow-window de plan trapézoïdal. Certains éléments intérieurs, tels la mosaïque de sol du bel-étage, ont également été classés.

L'ensemble sis à l'angle de l'avenue Molière se compose de trois corps distincts : le bâtiment d'angle, avec entrées



avenue Brugmann, 176, pilastre et grille

Deux types de baies en anse de panier marquent la façade de pierre blanche sur soubassement de pierre bleue. Elles sont agencées selon deux rythmes différents, ce qui atténue la linéarité de la composition. La toiture à la Mansart est percée de lucarnes passantes et d'œils-de-bœuf ; l'angle à cinq pans est pourvu d'une terrasse faîtière, structure peu courante en ville. Le jardinet est clôturé de grilles en fer forgé ancrées dans des piliers en pierre blanche posés sur des socles de pierre bleue.

Le bâtiment a subi des transformations intérieures importantes lors de sa division en appartements.

Il subsiste cependant des éléments de la composition originelle : cage d'escalier monumentale, jardin d'hiver et décors. Les deux maisons mitoyennes présentent des caractéristiques analogues au corps de bâtiment principal.

La mesure de classement s'applique aux façades et toitures des trois biens, aux clôtures et aux piliers à front de l'avenue Molière ainsi qu'à la totalité des deux premiers niveaux du bâtiment d'angle.



202. Ixelles-Bruxelles  
Place Georges Brugmann, 6





## PLACE

### GEORGES BRUGMANN

Sur le plan de Boon (1898), cet espace public est représenté sous la forme de deux quadrilatères accolés: l'un mesure 100m sur 80 et l'autre, 66m sur 80. Les actuelles rues Emile Bouilliot, Louis Hymans, Joseph Stallaert et Darwin débouchent sur le premier ; le second est réservé à l'érection ultérieure d'une église. De ses angles sud-ouest et sud-est partent les rues Berkendael et Edmond Picard. Cette différence de dimensions induit la confusion chez certains conseillers communaux de l'époque qui y voient deux places distinctes.

Une lettre de Georges Brugmann, lue en séance du Conseil le 18 avril 1899, précise « qu'il n'y a qu'une place et à front de cette place, on projette l'établissement d'une église avec de larges artères tout autour... »

Deux ans auparavant, Brugmann avait écrit aux principaux propriétaires et avait exposé ses vues sur l'urbanisation du quartier. Il comporterait « une large avenue prolongeant la rue de Tenbosch avec une place d'un hectare environ située au milieu du quartier, des établissements publics, un commissariat de police, un bureau de poste, des écoles, de grands cafés... ». Ce programme ne sera réalisé que partiellement. Le commissariat de police, le bureau de poste et l'école seront effectivement ouverts, en périphérie de la zone, aux abords de la chaussée de

Waterloo. Le quartier conservera, jusqu'à nos jours, un caractère résidentiel affirmé. La place Georges Brugmann dans la perspective de l'avenue Louis Lepoutre, occupe une place stratégique dans le tissu urbain, à partir de laquelle s'organise le quartier.

A l'exception des bâtiments de la Croix-Rouge de Belgique, au sud, elle est bordée d'immeubles à appartements. Les gabarits sont généralement homogènes dans chaque secteur de la place. Leur hauteur et un développement de façade important avec retour dans les rues adjacentes, leur situation en retrait de la place confèrent à certains d'entre eux un caractère monumental (n°1, 2, 3, 6, 12 à 20 et 35-36). Parmi ceux-ci :

- les n° 1, 2, 3 et leurs pendants aux 35-36, construits en 1909 par l'entrepreneur Jean Craps aux angles de l'avenue Louis Lepoutre;

- le n°6, bâti en 1912 suivant les plans d'Alfred Chambon, s'inspire de modèles parisiens avec des balcons filants aux premier et quatrième étages et une coupole sur rotonde ;

Alfred Chambon (1884-1973) dessine à partir de 1927 les plans des extensions successives de l'ancienne Caisse Générale d'Épargne et de Retraite, à l'angle des rues Fossé-aux-Loups, Montagne aux Herbes Potagères et des Boîteux; il prend ainsi la relève de son père, Alban Chambon (1847-1928), qui lui-même avait agrandi en 1912, vers la rue d'Argent,

les bâtiments construits en 1887 au n° 46b par Hendrik Beyaert (1823-1894).

● l'ensemble sis à l'angle de la rue Berkendael (façade de 22 m) et de la place (55 m) dû à l'architecte Paul Picquet (1928). Il est marqué par les décrochements horizontaux des loggias, des balcons à garde-corps ajourés et par des redents à son articulation. Un appartement sur trois niveaux occupe le sommet de la rotonde.

Deux immeubles de moindre gabarit :

● les n°s 9 et 9a, d'esthétique art nouveau (1912), par l'architecte Joseph Purnelle (1877-1949). On remarquera les pans coupés du rez-de-chaussée, avec l'entrée du magasin et celui du

cinquième niveau ; l'entrée particulière se trouve au mitoyen de la rue Darwin, de façon à ménager de larges vitrines commerciales. Leur transformation dans les années '60 a altéré l'unité des deux façades.

A Ixelles, on doit à Purnelle un immeuble de rapport, place Albert Leemans 4. A son décès, il était domicilié rue de Hennin 14, dans une maison conçue en 1912 par son confrère Achille Van Hoecke-Dessel.

● Le n° 21, influencé par l'art nouveau, est une composition de Joseph Diongre (1868-1963). On notera la variété du traitement des baies, en particulier dans les travées d'angle.



Au centre, l'institut chirurgical du dr Depage

De Diongre, on connaît surtout ses réalisations ultérieures, imprégnées de modernisme : l'ancien bâtiment de l'I.N.R., à front de la place Eugène Flagey (1935-1938, CL 28.04. 1994) et l'église Saint-Jean-Baptiste à Molenbeek-Saint-Jean(1930, CL 29.02.1982).

De l'autre côté de l'église s'élèvent les bâtiments de la Croix-Rouge de Belgique, construits à différentes époques :

- le n° 29 (1905), sur base des plans de Jean-Baptiste Dewin (1873-1948). La demande de permis de bâtir est introduite par le docteur Antoine Depage. Elle vise à la construction d'un institut chirurgical; Depage (1862-1925), fondateur de la Société belge de Chirurgie, ouvre, en 1907, une Ecole d'Infirmières rue Franz Merjay et en confie la direction à Edith Cavell, une infirmière anglaise.

Le bâtiment, de style art nouveau, reflète l'intérêt de l'architecte pour les réalisations de la Sécession viennoise, empreintes de rationalité et de géométrie ; en façade, on remarque six grands panneaux de mosaïque au deuxième étage et cinq autres à mi-hauteur, ainsi que le léger renflement de la travée centrale ;

- en 1926, Dewin est encore chargé, par la Croix-Rouge de Belgique, de dresser les plans d'un institut médico-chirurgical et d'un centre de santé. Construit à l'emplacement du jardin attenant au bâtiment précédent, il

occupe l'angle de la place et de la rue Joseph Stallaert et a abrité l'Ecole d'infirmières Edith Cavell. Devant ce bâtiment s'élève un mémorial à Antoine et Marie Depage, œuvre du sculpteur Godefroid Devreese et de Jean-Baptiste Dewin.

Entre-temps, Dewin est devenu un spécialiste de l'architecture médicale et hospitalière : l'Institut ophtalmologique du Dr Coppez, avenue de Tervueren 58 (1912), l'Ecole belge d'Infirmières à l'angle des rues Marie Depage et Edith Cavell (disparue), l'Hôpital Saint-Pierre (1926-1935) et la maternité de l'Hôpital d'Ixelles, rue Léon Cuissez 30 (1932).

L'examen des plans des bâtiments de 1926 révèle le souci d'une politique de prévention en matière de santé publique : on y prévoit des dispensaires antituberculeux, antivénérien, de santé mentale, une consultation de nourrissons. Ces deux bâtiments ont accueilli à partir des années '90, des organismes à buts humanitaires liés à la Croix-Rouge. Celle-ci a quitté les lieux en 2005.

- le n° 28 édifié en 1949 suivant un projet de l'architecte Louis Attout, caractérisé par une travée de l'escalier, largement vitrée et sommée de l'emblème de l'institution, sert d'articulation à l'immeuble.

- le complexe s'étend en 1964 avec l'ouverture de l'Institut national du Sang, rue Joseph Stallaert 18, d'après les plans de Jacques Wybauw et avec



Les pavillons provisoires de l'Hôpital de l'Océan ; à droite l'institut chirurgical du Dr. Depage

celle, en 1984, à front de la rue Edmond Picard, d'unités scientifiques et techniques de traitement du plasma (R. Jeanne). Ces trois derniers bâtiments ont également été démolis en 2007.

L'ensemble dû à Jean- Baptiste Dewin fait l'objet d'une ouverture de procédure de sauvegarde (18.12.2003). Cette mesure concerne les façades à rue, les toitures ainsi que la structure intérieure.

A partir d'avril 1919, des blessés, en provenance de l'Hôpital de l'Océan à La Panne ainsi que d'autres établissements analogues, à proximité des zones de combat, viennent achever leur convalescence à l'institut chirurgical. Ils séjournent dans la clinique ou dans des pavillons provisoires élevés à l'emplacement actuel de l'église. L'Hôpital de l'Océan avait été ouvert en novembre 1914 par le docteur Depage, dans l'hôtel du même nom, construit peu auparavant, et ce, avec l'appui du roi Albert I<sup>er</sup> et de la reine Elisabeth. Le docteur Paul Héger, Edith Cavell et son épouse Marie Picard, nièce de Paul Héger, ouvrent à ses côtés.

A Uccle, la rue de l'École (d'Infirmières) a reçu le nom de Marie Depage et la rue de Bruxelles celui d'Edith Cavell, comme l'Institut médical qui y est situé. Edith Cavell, également active dans des filières d'évasion vers les Pays-Bas et l'Angleterre, est fusillée au Tir national le 12 août 1915. Marie Depage meurt dans le naufrage du paquebot « Lusitania » le 7 mai 1915, au retour d'une tournée de conférences aux Etats-Unis.

Un établissement du voisinage a porté jusque dans les années '80 l'enseigne de « Brasserie de l'Océan ». Il se situait à l'angle des rues Berkendael et Franz Merjay 165.

Le principe de la construction d'une église à Berkendael est explicitement prévu dans le plan de 1902. Elle ne sera cependant édifiée que bien plus tard.



Médaille frappée en l'honneur de Marie Depage et Edith Cavell, due à Armand Bonnetain



Eglise N.-D. de l'Annonciation:  
projet non réalisé (C. Damman)

Frédéric permet enfin de bâtir l'église qui sera consacrée le 24 septembre 1934. Elle se présente comme un édifice de briques d'inspiration romane. Ses lignes, ses volumes géométriques et la décoration intérieure relèvent de l'esthétique art déco. A l'intérieur, Camille Damman a répété dans le parement de brique apparente les dessins des arcs jusqu'au bas des voûtes de pierre claire. Le sculpteur Pierre De Soete a créé les reliefs des saints du chœur et le maître-verrier Florent-Prosper Colpaert a réalisé les vitraux d'après des cartons de Louis Crespin.

## RUE JOSEPH STALLAERT

La paroisse est officiellement créée le 21 novembre 1910. Elle compte alors 5000 habitants et est dédiée à l'Annonciation de la Très-Sainte-Vierge.

Au Conseil de fabrique siège Camille Damman ; il achève de dresser les plans de la future église en février 1914. Pour contribuer au financement de l'ouvrage, des cartes postales représentant le projet sont mises en vente et on multiplie spectacles, conférences et fêtes. Les fidèles assistent aux offices à l'église de la Sainte-Trinité jusqu'à la construction d'une église provisoire en 1915, rue Joseph Stallaert 6, d'après les plans d'Alphonse Gellé. Le terrain a été mis à la disposition de la paroisse par le neveu de Georges Brugmann, Frédéric Brugmann. Ce bâtiment, appelé de nos jours « le Fanal », abrite des locaux paroissiaux. L'appui financier du baron

Cette rue évoque le souvenir d'un peintre spécialisé dans les sujets historiques et le portrait. Décédé à Ixelles en 1903, il avait dirigé l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Il est inhumé au cimetière d'Ixelles (pelouse S).

En plus des bâtiments paroissiaux déjà mentionnés, on signalera l'ensemble abritant la cure et différentes salles d'œuvres (Camille Damman, 1925) aux **n° 8 et n° 10**. Orné de motifs floraux que l'on retrouve inscrits dans la lésène du mur pignon, le portail est sommé d'une figure de molosse. Plus loin, les **n° 16 et n° 18** sont deux maisons jumelées dues à l'architecte Maurice De Maet (1928). Le porche à l'entresol est décentré par rapport à l'accès à rue ; leur distribution est inversée.



A l'angle de l'avenue Molière (n° 210) s'élève un immeuble moderniste, conçu en 1929 par l'architecte Joe Ramaekers. Ses façades, presque austères, revêtues de brique « Belvédère » violette, sont marquées par différents décrochements qui leur confèrent, avec les bandeaux de fenêtres, une expressivité étonnante. Le traitement subtil des surfaces extérieures, dénuées d'ornements, la mise en oeuvre d'appareils de briques variés, de joints de teinte foncée en creux, ainsi que la pose des châssis à fleur de maçonnerie, apparentent le bâtiment aux réalisations de l'École d'Amsterdam. Les façades, les toitures et les parties communes intérieures de l'immeuble ont été classées par Arrêté du 16.03.1995.



## RUE DARWIN

L'église de la congrégation des Pères Barnabites à Bruxelles est située avenue Brugmann 117, dans l'axe de la rue Darwin. Ainsi, à sa création en 1904, la voie est dénommée « rue des Barnabites ».

Le toponyme de « rue Darwin » est adopté deux ans plus tard en accord avec la Commune de Forest. Les liens du naturaliste anglais Charles Darwin (1809-1882) avec les deux entités sont malaisés à déterminer.

Au n° 31 se trouvait le domicile du musicien Mathieu Crickboom (1871-1947). Elève d'Eugène Ysaÿe, il est le second violon du quatuor créé par ce dernier. Professeur au Conservatoire de Liège et de Bruxelles, il est l'auteur d'une méthode de violon encore en usage. Il est inhumé au cimetière d'Ixelles où sa stèle présente un bas-relief à son effigie, dû au sculpteur Marnix d'Haveloose (pelouse 1).

## RUE EDMOND PICARD

Cette voie rappelle le souvenir du juriste Edmond Picard (1836-1924). Avocat, homme de lettres et collaborateur des quotidiens « le Peuple » et « la Liberté », sénateur socialiste, il fonde, avec Octave Maus, la revue l'Art moderne (1881) et s'implique dans le débat d'idées lié à l'émergence des lettres françaises de Belgique. Il fonde les « Pandectes belges » (1880), répertoire juridique, et le « Journal des Tribunaux » (1881) avec l'éditeur Ferdinand Larcier ; certains de ses écrits, parmi une œuvre abondante et diversifiée, prônent l'antisémitisme.

Une proposition récente de débaptiser la rue Edmond Picard en rue Georgette Ciselet n'a pas abouti. Georgette Ciselet (1900 - 1983), domiciliée dans cette rue, fut l'une des premières avocates de Belgique, sénatrice et première conseillère d'Etat. Elle a pris une part importante dans l'émancipation juridique de la femme en Belgique.

La rue Edmond Picard compte plusieurs réalisations de Fernand Petit (1885-1955). Elles sont construites entre 1914 et 1926 sur des parcelles de moyenne ou de grande largeur. On remarque un ensemble daté de 1914, les n° 25, 25a et 27, dont l'attique assure le lien avec le n° 245 de l'avenue Molière, également dû à Petit, ainsi que le n° 29, maison personnelle de l'architecte, marquée par des traits de l'architecture élisabéthaine.

Parmi les réalisations de l'architecte, contemporaines de celles-ci, l'ancien garage Cousin, chaussée de Charleroi 239 (1938), actuellement occupé par une grande surface de vente.

## RUE BERKENDAEL

Le philologue Adolphe Van Loey mentionne, dans sa « Studie over de Nederlandsche plaatsnamen in de gemeenten Elsene en Ukkel », que cette appellation figure, sous la forme « Berckendal », dans un acte de 1445 des Greffes scabinaux de l'arrondissement de Bruxelles. Elle s'applique, selon Van Loey, à une étendue vallonnée et défrichée en vue de la cultiver. On commence à défricher en 1701 la lisière nord de la Forêt de Soignes, appelée la « Heegde », et qui englobe Berkendael.

Les immeubles à appartements sis aux n° 120 à 124 sont le fruit de la collaboration de l'architecte Lucien De Vestel avec l'entrepreneur André Dherte au milieu des années '30. Ils tirent l'expressivité de leur façade de l'appareil d'une brique allongée, appelée « chantignole ».

La Résidence Albi au n° 199 est édifée en 1955. Elle est l'œuvre de l'architecte promoteur, Eddy Truillet.

Sur un soubassement de pierre bleue, le bâtiment est recouvert de plaques de grès de couleur bleue au rez-de-chaussée et ivoire pour les étages.

Le même entrepreneur a aussi réalisé les immeubles « Sully » et « Séville », d'apparence similaire, dans la rue Edmond Picard 7 à 9 et 13.

## RUE

### JEAN-BAPTISTE MEUNIER

Jean-Baptiste Meunier (1821-1900) étudie la gravure en compagnie d'Auguste Danse et de Gustave Biot. Il enseigne durant 25 ans à l'École des Arts d'Ixelles. Frère du sculpteur Constantin Meunier, il repose au cimetière communal où sa sépulture est rehaussée d'une palme et d'un médaillon à son effigie, œuvres de ce dernier (avenue 10). Sa fille Georgette (1859-1951) fut également artiste peintre.

La rue Jean-Baptiste Meunier est bordée par des maisons, de gabarit « rez + trois niveaux », et par des immeubles à appartements de hauteur comparable. Parmi les premières:

- le n° 12 (1916) par Paul Hamesse avec d'étonnantes fenêtres passantes en toiture ;

- le n° 27 commandé par l'avocat Robert van den Bosch en 1925 à son beau-frère Jean Hendrickx ; cette réalisation, dont l'expression fonctionnelle est remarquablement équilibrée, est distingué par la revue d'architecture « l'Émulation ». L'architecte signera désormais ses œuvres de son nom et de celui de son épouse accolés.

On doit aussi à Jean Hendrickx-van den Bosch la nouvelle gare du Nord (1956, en association avec ses confrères Paul et Jacques Saintenoy).

Quelques immeubles à appartements :

- au n° 26, celui édifié en 1925 suivant les plans de François Van Meulecom (1889-1963), élève et collaborateur de Jean-Baptiste Dewin ; l'influence de ce dernier est perceptible dans l'équilibre des volumes de la façade et les motifs ornementaux ;



rue Jean-Baptiste Meunier, 27

- le 42 (1923), dû à l'architecte Fernand Symons, auteur à Ixelles des plans de la crèche « le Nid » dans la rue du même nom ; l'immeuble dispose d'une entrée à usage profession-

nel et fait retour rue Franz Merjay où se situent les garages ;

Fernand Symons (° 1869) a siégé au Conseil communal d'Ixelles de 1922 à son décès en 1942, période durant laquelle il a exercé la charge d'échevin à partir de 1936.



rue Jean-Baptiste Meunier, 44

● le n° 44 (1926), en pan coupé, est dû à Alexis Dumont ; le balcon filant du quatrième étage participe au remarquable jeu de volumes qu'expose l'architecte à chaque niveau.

Alexis Dumont ( 1877-1962) est l'auteur des plans du complexe Citroën (1933), place de l'Yser, et de ceux d'un immeuble

à appartements (1936), en collaboration avec Marcel Van Goethem, avenue Guillaume Gilbert 131, à l'angle du square du Solbosch. On doit à son père, Albert Dumont (1853-1920) l'hôtel communal de Saint-Gilles (1905) et de nombreuses villas à la Panne et Middelkerke. Alexis a réalisé, avec son neveu Philippe (1914-1988), l'immeuble Shell (1934) à l'angle du Cantersteen et de la rue Ravenstein, et la Galerie Ravenstein (1954-1958).

## AVENUE MOLIERE

L'avenue Molière est une artère courbe longue de près de 2 km dont 800 m à Ixelles. Sa largeur est de 20 m, distance augmentée par l'existence de zones de recul grevées d'une servitude de non-bâtisse de 5 m de part et d'autre. Elles sont occupées par des jardinets qui participent à l'embellissement de l'avenue. A sa création en 1902, elle est dénommée avenue Albert-Elisabeth, en l'honneur du neveu de Léopold II et de son épouse Elisabeth, mariés en 1900. Afin d'éviter la confusion avec l'avenue du même nom à Woluwé-Saint-Lambert et l'avenue Albert, les communes d'Ixelles, d'Uccle et de Forest s'accordent sur le toponyme actuel en 1907.

Depuis une vingtaine d'années, on a constaté la présence, place Guy d'Arezzo et dans les îlots environnants, de plusieurs nids d'une espèce d'oiseau exotique : la perriche jeune-veuve (*Myopsitta monachus*). Sa présence est probablement due au lâcher de quelques individus par des particuliers.

Cette espèce, d'origine sud-américaine, construit des nids communautaires. On ne la confondra pas avec deux autres espèces qui vivent en région bruxelloise : la perruche à collier (*Psittacula krameri*), de loin la plus nombreuse et la perruche alexandre (*Psittacula eupatria*). Ces deux dernières espèces, d'origine asiatique, nichent dans des cavités, généralement dans les troncs d'arbres. La multiplication des perruches à collier en milieu urbain est due à un lâcher accidentel lors de la fermeture du parc animalier Meli, en 1974, sur le plateau du Heysel. Il s'agissait probablement de quelques dizaines d'oiseaux au départ. La population en région bruxelloise dépasserait actuellement les 5.000 individus. Si leur dortoir se situe à Evere depuis un certain temps, ces volatiles passent leur journée à proximité d'espaces verts. Les perriches jeunes-veuves que l'on observe à Berkendael paraissent dépendantes du nourrissage artificiel. Leur tout premier nid à Bruxelles était juché au sommet d'une tour aujourd'hui effondrée, à l'intérieur d'un flot voisin, dans la rue Vanderkindere.

La bâtisse originelle de l'avenue Molière consiste en maisons bourgeoises construites sur des parcelles de largeur moyenne, en immeubles résidentiels à appartements et en hôtels particuliers, divisés ultérieurement en logements séparés. Leur développement de façade peut varier de 7 à 15 m et plus. Leur construction s'étale de 1900 à 1960 et présente de remarquables exemples des tendances architecturales de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle : éclectisme,

art nouveau, Beaux-arts, art déco, modernisme. Parmi ceux-ci :

- deux hôtels particuliers de style Beaux-arts aux n<sup>o</sup> 142 (Edouard Francken-Willemaers, 1910) et 144 (1921), aux angles de la rue Franz Merjay ; le n<sup>o</sup> 144 a été agrandi peu après vers le mitoyen de cette rue et divisé en appartements par l'architecte Raphaël Delville et reconditionné en bureaux par B. Delwarde en 1997 ;



- deux maisons jumelées art nouveau aux n<sup>o</sup> 162 et 164 (1902), dues à Ernest Blerot ; le dessin des ferronneries est très similaire à celui des 38 et 39 avenue Général de Gaulle, d'autres réalisations de l'architecte (1902, CL 30.03.1989) ;

- le n<sup>o</sup> 172, achevé en 1910, est une création de Jean-Baptiste Dewin dont la sobriété et les motifs géométriques, influencés par la Sécession viennoise, annoncent l'art déco ; on relève dans cette façade de pierre les



ornements animaliers chers à Dewin ; la qualité de l'aménagement intérieur a motivé le classement de la totalité de l'immeuble (10.10.1991) ; on distinguera l'évolution de la démarche de l'architecte qui conçoit, en 1923, les n° 269 et 271 ;

● la maison voisine, le n° 174, a été commandée à Antoine Pompe, associé à Fernand Bodson, par l'avocat Charles Gheude en 1913 ; en 1942, Bodson y a aménagé un atelier d'artiste au deuxième étage ; l'ensemble a été restauré sous la conduite de Guy Stapels en 1987 ;

● le n° 191 (Desruelles, 1908) a été réhabilité en 1988 par l'architecte Joël Claisse qui y a installé ses bureaux ; la démarche esthétique et fonctionnelle de l'architecte, qui débute à la limite avant de la propriété, se poursuit en façade arrière et vers l'intérieur de l'îlot ; cette réalisation a reçu le « Belgian Architectural Awards » en 1990 ;

● la maison (1928) sise à l'angle de l'avenue (n° 192) et de la rue Edmond Picard ; le traitement de son articulation témoigne du lyrisme présent dans les réalisations de l'architecte François Van Meulecom ;

● la propriété en recul du n° 225 a été conçue en 1915 par Adrien Blomme en collaboration avec ses confrères anglais Raymond Unwin et Richard Barry Parker ; elle livre une interprétation moderne du style cottage et est implantée en intérieur d'îlot, comme

le sera une dizaine d'années plus tard, l'ensemble résidentiel du square du Val de la Cambre, également dû à Blomme ;

Unwin et Parker comptent parmi les pionniers de la conception de cités-jardins en Grande-Bretagne, à la suite des écrits théoriques d'Ebenezzer Howard.

● l'hôtel particulier sis au 265 (Th. Van den Dael, 1911) présente une étonnante profusion décorative : salamandres, hippogriffes et scorpions de part et d'autre des baies du premier étage, feuilles de chêne aux allèges de ce niveau et feuilles de marronnier sur les panneaux d'imposte du deuxième ;



- le n° 475 a été construit en 1950 suivant les plans de l'architecte Robert Schuiten (1912-1997) dont c'est l'une des rares réalisations en milieu urbain ; on remarquera à droite de l'entrée, un bas-relief créé dans la classe du plasticien Jacques Moeschal (1913-2004), alors enseignant à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles et collaborateur occasionnel de Schuiten ;

- l'immeuble à appartements au n° 503, dû à Robert Puttemans et Emile Poly en 1928.



avenue Molière, 256

- deux hôtels particuliers présentent une grande verrière en façade : le n° 511-513, ancien atelier du peintre Victor Gilsoul (Victor Rubbers, 1924) et le n° 256 (Fernand Petit, 1929).

Une construction de l'avenue Molière apparaît dans un album de bande dessinée publié en 2003. Il s'agit du n° 309 (Paul Picquet), à l'angle de la rue Général Lotz à Uccle. Les auteurs, Yves Sente et André Juillard, ont représenté l'immeuble dans un volume des aventures de « Blake et Mortimer », dont certaines péripéties se déroulent à Bruxelles en 1958.

## CHAUSSÉE DE WATERLOO

Cette voie s'inscrit pour une part dans le tracé de l'ancienne route de Hal, entre la Porte de Hal et la Barrière de Saint-Gilles. Elle est prolongée en direction de Waterloo par la création en 1725 d'une voie empierrée, large et presque rectiligne, entre la Barrière, Vleurgat et la Bascule, de pair avec l'actuelle chaussée d'Alsemberg.

Le toponyme de « Barrière » ou « Drayboom », renvoie à un poste de perception du péage appliqué aux attelages entrant en ville, supprimé, comme les octrois, en 1866, et dont le produit était affecté à l'entretien du réseau routier ; celui de « Bascule » rappelle l'instrument de pesée qui permet d'éviter le passage de véhicules surchargés et dont le poids risquerait de dégrader la chaussée.

« Vleurgat » se réfère au vol des oiseaux, de pigeons et, par extension, à la présence d'un colombier important dans le voisinage.

Cette voie compte nombre d'immeubles de rapport avec rez-de-chaussée commerciaux ainsi que des complexes à vocation résidentielle et commerciale.

- la résidence du Haut Pont (Jean et Hervé Gilson) est construite, au n° 440, en 1977 ; son appellation lui vient de l'ancien carré du même nom, sis à cet emplacement ; il se composait de huit maisons de deux niveaux, précédées d'un jardinet et alignées à la perpendiculaire de la chaussée.

- l'immeuble qui marque l'entrée de la galerie de Waterloo est dû à l'architecte Jeannin (1906) ; les vitrines commerciales se prolongent le long du porche jusqu'aux accès aux étages supérieurs ; il est flanqué de deux immeubles de style moderniste, aux n°525 a et b et 533-535, dont Stéphane Delval a tracé les plans en 1933-1934;

- en 1960 a été construit un complexe commercial entre les n° 607 et 635 (R. Grosemans) ; la société GB y a ouvert une succursale « Super Bazar » peu après et des filiales spécialisées ensuite ;

- en 1983, un grand magasin Delhaize s'est installé dans l'ancien garage Plasman, au n° 567. Le bâtiment, d'inspiration classique, a été construit en 1907 et abritait à l'origine

une piste de patinage à roulettes. L'architecte de la société Delhaize, Jacques Mattart, a conservé l'essentiel de l'enveloppe extérieure, en particulier le fronton à verrière.

- entre les n° 537 et 543 s'étendaient jadis les hangars d'une entreprise de travaux publics. Le site, d'une superficie de 6 ares, est occupé depuis 1998 par la Commune d'Ixelles : un dépôt du Service de la Propreté publique et la déchetterie communale y ont été ouverts, ainsi qu'un poste du Service des Plantations.



D'après Jean de Vigan, *Le petit Dicobat, dictionnaire général du bâtiment*, Paris, Ed. Arcature, 2003.

- ◆ **Acrotère:** employé ici au sens moderne d'élément de façade situé au-dessus d'un niveau de toiture ou de terrasse, à la périphérie du bâtiment et constituant des rebords ou des garde-corps.
- ◆ **Allège:** élément mural situé entre le plancher et l'arcade d'une baie.
- ◆ **Amortissement:** tout élément de couronnement et d'ornement placé au faite des combles, des frontons.
- ◆ **Appareillage:** action ou manière de disposer les pierres ou les briques qui composent une maçonnerie.
- ◆ **Attique:** employé ici au sens d'amortissement qui règne au-dessus de la façade.
- ◆ **Bâtière:** toit formé de deux versants et terminé par deux pignons.
- ◆ **Béton lavé:** béton dont le parement laisse apparaître le granulats de surface, débarrassé de son liant superficiel par lavage au jet d'eau fin, en début de prise.
- ◆ **Bossage:** parement ouvragé de la face vue des pierres de taille.
- ◆ **Bow-window:** baie, ou ensemble de baies superposées, en saillie ou en avant-corps d'une façade (syn.: oriel).
- ◆ **Console:** support d'un élément en surplomb: corniche, balcon.
- ◆ **Filière:** pièce d'outillage évidée servant à la fabrication de produits profilés.
- ◆ **Imbrication:** bas-relief imitant des écailles ou des feuilles qui se chevauchent.
- ◆ **Imposte:** employé ici au sens de partie de baie située au-dessus des ouvrants d'une porte.
- ◆ **Lésène:** série de pilastres engagés qui, reliés à leur sommet par une frise d'arceaux, composent une arcature aveugle et peu saillante en façade.
- ◆ **Logette:** synonyme d'oriel; la logette est fermée, contrairement à la loggia.
- ◆ **Loggia:** balcon couvert.
- ◆ **Meneau:** montant vertical dormant qui divise une baie en plusieurs parties.
- ◆ **Pergola:** treillage horizontal porté par des traverses reliant des poteaux, formant un couvrement à claire-voie au-dessus d'une terrasse.
- ◆ **Piédroit:** employé ici au sens de chacun des montants verticaux d'une baie.
- ◆ **Redent:** employé ici au sens de décrochement dans la ligne de faite d'un mur.
- ◆ **Ressaut:** saillie nette sur une surface verticale ou horizontale.
- ◆ **Rouleau d'archivolte:** saillie arrondie sur la face de parement d'un arc.
- ◆ **Souche de cheminée:** partie de cheminée en émergence de la toiture.
- ◆ **Travée:** espace qui sépare deux points d'appui ou deux éléments porteurs d'un ouvrage.
- ◆ **Trumeau:** pan de mur séparant deux baies de même niveau.



angle des rues Emmanuel Van Driessche  
et Emile Bouilliot (R. Delville, 1928)



rue Jules Lejeune (R. Burgraeve, 1933)



place Georges Brugmann (L. Attout, 1949)



avenue Molière (J. Ramaekers, 1930)



rue Camille Lemonnier (St. Jasinski, 1935,  
P.A. Michel, 1949 et M. de Heyn Woeste, 1972)



## Orientation bibliographique

---

Commune d'Ixelles:

Bulletins et Rapports communaux, 1899

Atlas des Chemins vicinaux, 1845

Convention Brugmann, 1899

Liste des rues d'Ixelles, 1925

A. Guillaume et M. Meganck et al., *Ixelles, Bruxelles*, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale-Musées royaux d'Art et d'Histoire, 2005 (Atlas du sous-sol archéologique, 15)

Région de Bruxelles-Capitale, *Monuments et Sites protégés*, Bruxelles, Mardaga, 1999

Région de Bruxelles-Capitale, *Monuments et Sites protégés 1998-2003*, Tournai, La Renaissance du Livre, 2004

B. del Marmol, *L'avenue Molière et le quartier Berkendael*, Bruxelles, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, 2002 (Bruxelles Ville d'art et d'histoire, 33)

C. Dubois. *Promenades art déco à Bruxelles*, Bruxelles, Racines, 2006.

G. Jacquemyns, *Histoire contemporaine du grand Bruxelles*, Bruxelles, Lib. Vanderlinden, 1936

*Ixelles, ensembles urbanistiques et architecturaux remarquables*, Bruxelles, E.R.U., 1990

Cooparch-Ru scrl, projet de Plan de règlement zoné (PRZ) du quartier Louis Lepoutre à Ixelles, 2003

Cercle d'Histoire locale d'Ixelles, *Mémoire d'Ixelles*, 1981-1999

R. et S. Godfrain, *Le centenaire de l'avenue Brugmann 1875-1975*, Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Folklore d'Uccle et environs, 1975

A. Van Loo (dir.), *Dictionnaire de l'architecture en Belgique*, de 1830 à nos jours, Fonds Mercator, 2003

## Crédits photographiques

---

### 1<sup>er</sup> fascicule:

© Commune d'Ixelles: G. Strens

(p. 23, 25, 30) et (couv. 1 et 4)

convention Brugmann (p. 4);

Archives d'urbanisme (p. 16, 21 h)

© A. Dekeyser

(p. 10, 11, 14, 19, 20, 24, 27, 31)

coll part (p. 6, 15)

© J. Guilmin (couv. 1, p. 12)

© X (p. 2, 18, 28)

(b = bas; h = haut)

### 2<sup>e</sup> fascicule:

© Commune d'Ixelles: G. Strens (couv. 1 et 4)

(p. 9, 11, 13, 27, 28)

Archives d'urbanisme (p. 5, 10, 24h)

© A. Dekeyser (p. 2, 6, 8, 17 hb, 29, 30, 31)

coll F. Feyaerts (p. 4)

coll J.-P. Brouhon (p. 18, 20, 22h)

coll part (p. 22b, 23, 24b, 26)

© J. Guilmin (p. 12, 13, 15)

© Y. Hannosset (p. 33)

(b = bas; h = haut)



**A l'initiative de Willy Decourty,  
Député-Bourgmestre,  
de Nathalie Gilson,  
Députée-Echevine du Patrimoine,  
et des membres du Collège  
des Bourgmestre et Echevins.**

Avec la collaboration des services communaux des Archives, de l'Urbanisme, et en particulier, Michel Louis, des Travaux, de l'Etat civil, de la Population, des Transports et de la Propreté publique, du Musée d'Ixelles, du Service des Travaux du Centre public d'Aide sociale et de la Direction de l'Ecole des Arts.

Remerciements à Christine Chomé, Francis Bonnet, ancien préfet de l'Athénée Charles Janssens, Guido Vanderhulst (La Fonderie), Bénédicte del Marmol, Daniel Decamp, le docteur Danielle Sondag (Croix-Rouge de Belgique), Claudio Rojo (Ambassade de la République Argentine à Bruxelles), Adriana Bianchi et Carlos Malter-Terrada (Maison de l'Amérique latine), Fernand Feyaerts, Anne-Marie Pirlot (Archives d'Architecture Moderne), Stéphane Vroman (Bibliothèque Royale Albert Ier), Daniel Geerinck, Di Martino, Guy Rotsaert (Natagora, R.N.O.B. et Aves), Service des Travaux publics de la Commune de Forest.

